

TEMPERATURE

De 4 mars 1905.

Table with 2 columns: Time (Du matin, Midi, 8 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrheit, Centigrade).

Inauguration

Président Roosevelt.

Hier, en grande pompe, M. Theodo Roosevelt a été installé à la présidence des Etats-Unis.

De tous les points du pays étaient accourus gouverneurs d'états, fonctionnaires de tous grades, hommes publics plus ou moins marquants, et c'est avec un luxe inouï, un déploiement de forces militaires extravagantes et une aide d'agents de police chargés de protéger son auguste personne, que l'élite du peuple a été conduite au Capitole pour y prêter le serment de fidélité à la constitution.

Cette mise en scène tapageuse, ces fanfares bruyantes, ce concours de fonctionnaires et d'états-majors galonnés ont pu indubitablement aux badauds, mais c'est plutôt de la tristesse qu'ils ont provoquée chez les sincères et vrais républicains, chez ceux qui ne proclament pas à tous les carrefours leur titre de citoyen d'une république, mais ont conscience de la grandeur de leur état d'homme libre, en suivant les maximes et en ont les principes pour règle de conduite.

Devant ces fêtes brillantes, ces discours résonnants, ces salves ininterrompues, cet encombrement général, un rapprochement s'impose.

Quelle différence avec l'arrivée première de M. Roosevelt au pouvoir !

C'était au lendemain d'un crime atroce, d'un de ces crimes qui stupéfient en faisant penser à quels abîmes d'épouvantable noirceur peuvent descendre certaines âmes humaines.

M. Roosevelt qui, par ses fonctions, était appelé à prendre la succession de l'homme assassiné, est arrivé dans une petite ville, à prêt serment devant un juge de paix et est parti pour Washington où il devait prendre en main les rênes de l'Etat.

Il y avait de la grandeur dans cette formalité si simple, et rien ne pouvait donner une idée plus nette et plus réconfortante de la stabilité du régime politique que ce simple et quart à fait de la modeste Union Américaine au des plus puissants pays du monde.

Au contraire, le spectacle d'hier, qui rappelle des événements d'empereurs et de tsars, est inquiétant. Il sent l'impérialisme d'ans l'air. Déjà, les politiciens républicains étaient tombés dans ce travers lors de l'inauguration de président McKinley, il y a quatre ans, mais hier ils ont accentué la note, ont fait plus encore montre de leurs tendances en donnant plus de faste à leur imitation des cérémonies officielles des vieux états monarchiques.

Ce n'est pas cette pompe maladroite et obéissante dans un pays républicain qui relève le prestige du parti qui détiert le pouvoir.

THEATRES.

ORPHEUM.

Pour la semaine qui commence demain soir l'Orpheum a renouvelé entièrement son programme. Certains numéros sont absolument inédits, et ils ne peuvent manquer de rendre encore plus populaire le coquet théâtre de la rue St-Charles.

Citons les "spécialités" de M. et Mme Titus, deux artistes qui viennent de terminer une tournée triomphale sur les scènes de vaudeville d'Angleterre, d'Australie et de Nouvelle Zélande; May Vokes et sa troupe, Jake Northworth, Louise Dresser, James F. Macdonald, et les chiens et les singes de Lindsay.

TULANE.

Après la haute comédie le Tulane entre dans le genre gai et donne à partir de ce soir une comédie bouffonnière, très fine et très artistique d'auteurs, qui a pour titre: "The Rogers Brothers in Paris".

Cette pièce est admirablement montée par MM. Klaw et Erlanger et est interprétée par des artistes de premier ordre, au nombre desquels on peut citer Gus, Dorothy Hunting, Emily Nice, Beatie de Veie, Julia Eastman, Lillian Hart, George Austin Moore, John Corey, Joseph Kane, Louis E. Foley, William Taylor, Frank C. Young et William Torpey.

CRESCENT.

C'est un spectacle incomparable, une véritable féerie, qui attend cette semaine les habitués du Crescent. C'est un spectacle où tout est combiné pour le plaisir des yeux, et il est en même temps d'une gaieté si charmante qu'il déride les plus moroses.

Un personnel d'un nombre exceptionnel est requis pour la représentation de "The Sleeping Beauty and the Beast".

LYRIQUE.

L'immense succès obtenu ici par Miss Anna Eva Fay dans sa "homologue" a décidé l'artiste à prolonger son séjour d'une semaine. Elle en profitera pour assister à nos fêtes de carnaval.

Les amateurs de l'étrange et du merveilleux pourront donc avoir le plaisir de voir et d'entendre l'artiste favorite quelques jours de plus.

PARISIAN.

De grandes photographies représentant des scènes de "Parifal", l'opéra de Wagner que la troupe de Metropolitan Opera de New York donne à notre théâtre français de la rue Bourbon le 24 avril prochain, ont été reçues par M. Geo. E. Pollock, agent de la presse pour la compagnie. Elles sont maintenant exposées dans les vitrines de plusieurs grands magasins de la ville.

M. Pollock annonce que d'ici quelques jours il distribuera des prospectus contenant de superbes illustrations des principales scènes de l'opéra.

La représentation d'un des plus grands chefs-d'œuvre de Wagner sur notre scène lyrique est un événement artistique qui intéresse au plus haut point notre public.

La troupe de M. Conried recevra ici, très certainement, un accueil des plus flatteurs.

GREENWALL.

Représentation au bénéfice de l'école de la Société Française du 14 Juillet.

La représentation de "Carmen" donnée hier soir au Greenwall par la troupe Baldwin-Melville au bénéfice de l'école gratuite de garçons de la Société Française du 14 juillet a obtenu, comme on pouvait s'y attendre, un plein succès.

Bien avant l'heure fixée la salle a commencé à se garnir, et au lever du rideau elle était littéralement fourlée.

C'est une manifestation de sympathie dont peuvent s'enorgueillir ceux qui dirigent avec tant de zèle et de dévouement la Société Française du 14 Juillet.

La représentation a été à la hauteur de l'occasion, et ceux qui s'étaient rendus au Greenwall ont passé une fort agréable soirée. Jamais les artistes de la troupe Baldwin-Melville n'ont montré plus d'entrain, plus de brio. Il est douteux que l'adaptation anglaise du chef-d'œuvre de Mérimée ait jamais été mieux jouée, que les beautés qui y abondent aient été mises en relief avec plus de talent.

Entre le deuxième et le troisième acte M. Bréant, de la troupe dramatique qui a joué cet hiver au théâtre de l'Opéra Français, a dit avec un grand charme plusieurs poésies.

Excellente soirée pour les artistes qui ont été très applaudis et très félicités, et pour la Société dont la popularité n'a jamais été plus évidente.

La troupe Baldwin-Melville va donner "Carmen" toute cette semaine, à partir d'aujourd'hui en matinée. La "bonne" représentation de cette pièce hier soir est un geste certain de succès exceptionnel.

LA GUERRE BOER.

La renommée des vétérans boers et anglais qui donnent chaque jour sur le terrain situé à l'angle des rues Canal et Dupré une reproduction émouvante des principaux épisodes de la grande guerre sud-africaine, s'étend tous les jours, et c'est en foule que se porte le public à ce spectacle.

Le colonel Lewis, l'habile directeur de la troupe qui donne ces représentations, a voulu y ajouter un nouvel attrait, et dans ce but il a fait venir à grands frais un ballon de guerre. Ce ballon fera sa première ascension au cours de la représentation de cet après-midi. Il sera monté par le capitaine anglais F.W. Hall, inventeur de nombreux appareils pouvant être utilisés en temps de guerre. Il donnera une démonstration complète des terribles effets que peuvent produire ces appareils.

La vogue de la "Guerre boer", déjà très grande, va redoubler.

Advertisement for Hostellers Bitters, featuring an image of a man and the product name.

L'Inauguration Présidentielle.

(SUITE)

La solennité du serment après le juge et bala ensuite le Livre sacré.

En relevant la tête il jeta un bref regard du côté de Mme Roosevelt et fit face ensuite à la multitude.

Une nouvelle acclamation plus formidable encore que les précédentes le salua.

La foule se massa ensuite au pied de l'estrade et au milieu d'une profonde attention le président prononça le discours d'inauguration.

La cérémonie terminée le président Roosevelt regagna la Maison Blanche, sa voiture toujours escortée de ses fidèles Rough Riders.

Tout au long du parcours le Président s'inclina de droite et de gauche, saluant la foule qui l'acclamait.

A la Maison Blanche, le Président prit un léger déjeuner auquel assistaient les membres de sa famille, ses amis, les membres du cabinet et des centaines de visiteurs distingués.

Après le déjeuner il passa en revue la magnifique parade formée en son honneur.

La parade inaugurale commença exactement à 1 heure 30 minutes.

Le cortège s'avança lentement au milieu des acclamations de la foule.

Les bâtiments faisant face aux jardins du Capitole, étaient occupés par une foule en délire qui agitait des drapeaux et des mouchoirs.

Le plan de police monté qui ouvrait la voie avait beaucoup de peine à contenir la foule qui se pressait derrière les cordes.

Un soleil magnifique rehaussait encore l'éclat des uniformes.

Le lieutenant général Chaffee qui avait le commandement des troupes marchait en tête du cortège.

Directement derrière le général venait "la garde des couleurs" composée de 4 cadets de l'Académie militaire et de 4 aspirants d'Annapolis tous fils de vétérans de la guerre civile à l'exception de cadet Titus, le premier soldat de l'armée internationale qui ait escaladé les murs de Pékin en 1900.

Ensuite venait l'escadron A de la cavalerie New Yorkaise. Les soldats de ce corps étaient tous montés sur de superbes chevaux.

Un détachement de la G. A. R. attirait l'attention et soulevait les applaudissements sur son passage.

Derrière ces vétérans venait un détachement de soldats ayant pris part à la guerre Hispano-Américaine et un détachement d'infanterie ayant participé à la célèbre marche sur Pékin. Suivaient ensuite plusieurs corps des Philippines.

Le cortège se terminait par une colonne de vétérans de l'armée régulière et de la marine.

Les corps de vétérans étaient sous le commandement du major général Olivier O. Howard.

Capture d'un vapeur anglais.

Tokio, 4 mars.—Le vapeur anglais "Esby Abba" parti de Cardiff à destination de Vladivostok, a été capturé par des gardes-côtes japonais le 27 février.

"L'Esby Abba" est un vapeur en acier jaugeant 2,963 tonnes.

Il a été construit à Stockton, Angleterre, en 1892 pour le compte de la maison Pymons Watson et Cie, de Cardiff, Angleterre.

Ajournement de la Chambre.

Washington, 4 mars.—La Chambre des représentants s'est ajournée aujourd'hui "sine die" après une courte séance.

Le fait principal de cette dernière séance a été la remise au speaker Cannon d'une magnifique coupe en argent massif. La minorité démocratique a aussi remis une coupe en argent à M. John Sharp Williams.

M. Hemenway, président du comité du budget, a déclaré que le budget total pour l'année 1905 se montait à \$697,048,104 et que l'estimation des recettes pour l'année fiscale était évaluée à \$725,590,515.

M. Hemenway a annoncé qu'il n'y aurait aucun déficit cette année.

Au Sénat.

Washington, 4 mars.—Le fait principal de la séance du Sénat a été l'inauguration de M. Fairbanks à la vice-présidence des Etats-Unis et le serment d'office prêt par quelques sénateurs élus aux dernières élections.

Le sénateur Allison a fait les déclarations d'usage sur le budget.

Il a exprimé l'opinion que le déficit pour l'année fiscale commençant au mois de juillet prochain ne serait pas aussi considérable que le déficit de l'année fiscale courante.

Triste accident.

Duluth, Minn., 4 mars.—James Moran de Superior a été tué et trois hommes de Duluth ont été blessés aujourd'hui par suite de l'effondrement d'une section d'une extension du dock Duluth, Measba et Northern à Duluth.

Hoch accusé de meurtre.

Chicago, 4 mars.—Johann Hoch comparaita prochainement devant le jury de Chicago sous l'accusation de meurtre.

Hoch est accusé d'avoir empoisonné plusieurs de ses nombreuses épouses.

Les événements de Mandchourie.

Tokio, 4 mars.—A l'exception de quelques courts rapports le ministère de la guerre japonais n'est pas informé exactement des événements qui se sont déroulés hier et aujourd'hui en Mandchourie. Il est évident que l'activité, sur le front des deux armées, est considérable. On estime à Tokio que les lignes russes et japonaises s'étendent sur une longueur de 90 milles.

On s'attend à recevoir au Japon la nouvelle d'un violent combat qui doit s'être livré aujourd'hui dans les environs de Chaulping Tai où les russes se sont concentrés après leur défaite de Sint-hetchen.

Les forces russes dans cette direction doivent être d'une division.

Le duel d'artillerie s'est poursuivi aujourd'hui avec acharnement.

Arrivée des Français.

Buenos Ayres, 4 mars.—Un télégramme du journal le Standard annonce que le vapeur antarctique Le Français qui porte l'expédition Charcot est arrivé à Puerto Madrin, Argentine. La nouvelle n'est pas officiellement confirmée.



JAMES F. MACDONALD, à l'Orpheum, demain soir.

Revue des Deux Mondes.

25, rue de l'Université, Paris.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 15 FÉVRIER 1905.

- List of articles in the magazine 'Revue des Deux Mondes' including 'Candres, première partie', 'Le Cadeu du Travail', etc.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

Table listing ship names, destinations, and departure dates for the New Orleans route.

AVERTISSEMENT

Notice regarding shipping schedules and company information.

Liste des navires en escale

Table listing ship names, ports of call, and arrival/departure times.

BULLETIN FLOUVIAL

Notice regarding flood information and local news.

tiré du collège pour le placer sous la direction d'un détectable, précepteur et le faire voyager... C'est ce grand-là qui l'a perdu.

Jean Villédieu venait à peine de regagner sa chambre, lorsqu'il entendit frapper à sa porte. Il ouvrit et se trouva en face de son Breton.

—Ah! c'est toi, dit-il. —Où, dit Yve-Marie, je descends du train. —Entre.

—Et bien! dit-il, il faudra que vous patientiez un moment. Madame la baronne est en voyage. —Loin? —Je ne sais pas.

Brévannes. —Ah! dit-il, j'ai entendu prononcer ce nom-là... —Brevannes?... —Oui, et l'autre aussi, Villédieu.

aux environs de minuit, l'avait jeté à l'eau, là bas, du côté de Notre-Dame, après l'avoir lardé de coups de couteau, pour le voler... Il sortait de chez sa tante à lui qui venait de mourir et qui lui avait laissé une grosse fortune dont il n'avait pas besoin.

qui, jolis... Le groom en faisait une grimace de convulsions, comme en face d'une belle rose où il aurait voulu enfouir son nez.